

CLAUDINE PAQUET

L'homme de l'avion

Ils montent vers le nord dans le noir de la nuit. L'avion ronronne, transportant une cinquantaine de passagers presque tous endormis. De petites lumières, ici et là, éclairent les livres et les revues des voyageurs insomniaques. Il reste trois heures de vol avant d'atteindre Schéverik, petit village inuit perdu à l'extrémité de la péninsule. À part quelques habitants du village, la plupart des voyageurs s'y rendent pour travailler.

Josée, récemment diplômée en service social, a accepté un emploi dans le Grand-Nord, à l'autre bout du monde. On l'attend là-bas pour œuvrer dans un nouveau centre hospitalier. Plongée dans un traité de psychologie, elle profite de ce temps de vol pour se documenter sur les problèmes particuliers des habitants des régions éloignées.

Près d'elle sommeille un homme imposant. Elle a remarqué son embonpoint lorsqu'il est monté dans l'avion. Il a dû faire des efforts pour réussir à s'asseoir confortablement. Ses gros genoux appuyés contre le siège avant font contraste avec les siens, maigres et pointus. Il roupille, laissant échapper de petits ronflements. Josée l'observe à la dérobée. Chevelure ondulée grisonnante, il porte un veston de cuir

brun. Ses mains épaisses reposent sur un journal abandonné sur ses cuisses. Josée, comme les autres passagers, finit par s'assoupir.

Au lever du soleil, les agents de bord offrent le petit déjeuner : muffin, salade de fruits, fromage et café fade. Josée, les paupières fripées par le sommeil, picore quelques bouchées et demande un deuxième café. Son voisin avale presque tout d'un trait et commande un cognac double, qu'il verse dans son café. Après quelques lampées, il se tourne vers sa voisine.

— Vous allez à Schéverik pour travailler ?

— Oui, comme travailleuse sociale au centre hospitalier. Et vous ?

— Moi, je demeure là-bas depuis un an. J'ai connu une belle petite esquimaude alors que j'étais de passage pour faire un reportage sur le village. Elle est tombée en amour avec moi.

— Et vous vous êtes mariés ?

— Euh... non, mais c'est comme si. En fait, c'est ma femme.

— Et vous travaillez là-bas comme journaliste ?

— Oui, un peu. Je suis rédacteur d'un journal local.

— Votre femme travaille-t-elle aussi ?